



LE VIEILLARD ET LE VERMISSEAU

Depuis que je suis accompagnant à Jalmalv, il m'a été donné de ne fréquenter que les maisons de retraite. Cette fréquentation m'a permis de côtoyer régulièrement des personnes d'un grand âge, voire d'un très grand âge. Je mesure donc, presque physiquement, ce qu'est de continuer à vivre dans un corps à ce point "usé". Marcher, par exemple, est alors un exercice si périlleux qu'il ne peut être entrepris que très lentement et souvent à l'aide d'un déambulateur (d'un déambulenteur!).

Je constate que la rigidité de notre corps est alors telle, que simplement se lever de son siège, ou s'y réinstaller, doit mobiliser toute notre attention et notre énergie. Se baisser pour ramasser quelque chose devient une prouesse!

Il m'est arrivé, un soir d'automne de traverser un jardin public à la nuit tombante, non loin d'une maison de retraite. En face de moi arrivait une personne et, au fur et à mesure qu'elle s'approchait, je m'aperçus que c'était un monsieur d'un très grand âge qui déambulait lentement avec, dans chaque main, une canne.

Soudain il s'arrêta et instinctivement j'en fis autant. Quand je dis "soudain il s'arrêta" je devrais plutôt dire "lentement il s'arrêta". Prenant appui sur la canne de gauche pour stabiliser son équilibre il observait à terre quelque chose qui semblait l'intriguer. Lentement, de l'extrémité de sa canne libre, il tourna et retourna "la chose" puis, mettant les deux cannes dans sa main gauche, il entrepris de se plier vers le sol pour atteindre l'objet en question. J'ai aussitôt pensé l'aider pour lui éviter cette manoeuvre pour lui si dangereuse mais, me ravissant, je me dis que le mieux était encore de respecter, dans l'instant, sa relative autonomie.

Le temps qu'il mit pour que son corps accepte de se plier suffisamment et que sa main tremblante lui permette de saisir "la chose" entre le pouce et l'index me parut infini. Puis il entrepris de se redresser et, alors qu'il était sur le point de pouvoir l'observer, "la chose" lui échappa ! Spontanément je m'entendis prononcer "Ah ! m..." tant j'aurais aimé lui éviter de recommencer son pénible et périlleux exercice.

Finalement ayant reconnu ce qu'était "la chose" il se pencha à nouveau vers le sol et la déposa délicatement sur le bord du chemin pour ne pas l'écraser et la mettre ainsi en sécurité. C'était un gros ver de terre. Sa tâche accomplie le vieil homme poursuivit son chemin...

Ce récit vous évoquera peut-être ce lieu commun de l'ancêtre courbé par le poids des ans et se penchant de plus en plus vers cette terre, cet humus, où il sera bientôt inhumé... terre elle-même remodelée et revivifiée depuis toujours par, justement, les vers de terre !

Cette personne rassemblant ce qui lui reste d'énergie pour "sauver" un vermisseau prend pour moi un autre sens. J'y vois plutôt, sortant de l'ordinaire, une scène de vie magnifiée encore par sa lenteur, son application, son engagement, son risque, sa bienveillance, son authenticité.

La vie souvent prend son sens non pas en faisant des choses extraordinaires, mais en faisant des choses ordinaires de façon extraordinaire.

Il en va de même, si possible, de nos accompagnements.

Jacques Gelé
Bénévole accompagnant